

A. 103
N° 1 ET 2.

JANVIER—FÉVRIER.

1909.

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

DE CRACOVIE.

CLASSE DE PHILOGIE.
CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

ANZEIGER
DER
AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN
IN KRAKAU.

PHILOGISCHE KLASSE.
HISTORISCH-PHILOSOPHISCHE KLASSE.



CRACOVIE
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ
1909.

<http://rcin.org.pl>

L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE A ÉTÉ FONDÉE EN 1873 PAR
S. M. L'EMPEREUR FRANÇOIS JOSEPH I.

PROTECTEUR DE L'ACADÉMIE:

S. A. I. L'ARCHIDUC FRANÇOIS FERDINAND D'AUTRICHE-ESTE

VICE-PROTECTEUR *Vacat.*

PRÉSIDENT: S. E. M. LE COMTE STANISLAS TARNOWSKI.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL M. BOLESLAS ULANOWSKI.

EXTRAIT DES STATUTS DE L'ACADÉMIE:

(§ 2). L'Académie est placée sous l'auguste patronage de Sa Majesté Impériale Royale Apostolique. Le Protecteur et le Vice-Protecteur sont nommés par S. M. l'Empereur.

(§ 4). L'Académie est divisée en trois classes:

- a) Classe de Philologie,
- b) Classe d'Histoire et de Philosophie,
- c) Classe des Sciences Mathématiques et Naturelles.

(§ 12). La langue officielle de l'Académie est la langue polonaise.

Depuis 1885, l'Académie publie, en deux séries, le „Bulletin International“ qui paraît tous les mois, sauf en août et septembre. La première série est consacrée aux travaux des Classes de Philologie, d'Histoire et de Philosophie. La seconde est consacrée aux travaux de la Classe des Sciences Mathématiques et Naturelles. Chaque série contient les procès verbaux des séances ainsi que les résumés, rédigés en français, en anglais, en allemand ou en latin, des travaux présentés à l'Académie.

Publié par l'Académie
sous la direction du Secrétaire général de l'Académie
M. Boleslas Ulanowski.

Nakładem Akademii Umiejętności.

Kraków, 1909. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego pod zarządkiem Józefa Filipowskiego.

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES
DE CRACOVIE.

CLASSE DE PHILOLOGIE. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE A ÉTÉ FONDÉE EN 1873 PAR
S. M. L'EMPEREUR FRANÇOIS JOSEPH I.

PROTECTEUR DE L'ACADÉMIE:

S. A. I. L'ARCHIDUC FRANÇOIS FERDINAND D'AUTRICHE-ESTE

VICE-PROTECTEUR: *Vacat.*

PRÉSIDENT: S. E. M. LE COMTE STANISLAS TARNOWSKI.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL: M. BOLESLAS ULANOWSKI.

EXTRAIT DES STATUTS DE L'ACADÉMIE:

(§ 2). L'Académie est placée sous l'auguste patronage de Sa Majesté Impériale Royale Apostolique. Le Protecteur et le Vice-Protecteur sont nommés par S. M. l'Empereur.

(§ 4). L'Académie est divisée en trois classes:

a) Classe de Philologie,

b) Classe d'Histoire et de Philosophie,

c) Classe des Sciences Mathématiques et Naturelles.

(§ 12). La langue officielle de l'Académie est la langue polonaise.

Depuis 1885, l'Académie publie, en deux séries, le „Bulletin International“ qui paraît tous les mois, sauf en août et septembre. La première série est consacrée aux travaux des Classes de Philologie, d'Histoire et de Philosophie. La seconde est consacrée aux travaux de la Classe des Sciences Mathématiques et Naturelles. Chaque série contient les procès verbaux des séances ainsi que les résumés, rédigés en français, en anglais, en allemand ou en latin, des travaux présentés à l'Académie.

Publié par l'Académie
sous la direction du Secrétaire général de l'Académie
M. Boleslas Ulanowski.

Nakładem Akademii Umiejętności.

Kraków, 1910. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego pod zarządem Józefa Filipowskiego.

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

DE CRACOVIE

CLASSE DE PHILOGOLOGIE.
CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

ANZEIGER
DER
AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN
IN KRAKAU

PHILOLOGISCHE KLASSE.
HISTORISCH-PHILOSOPHISCHE KLASSE.

ANNÉE 1909.



CRACOVIE
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ
1910

<http://rcin.org.pl>

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADEMIE DES SCIENCES

DE CRACOVIE

CLASSE DE PHILOGIE
CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOGIE

ANNEES

AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN

IN WRAKAW

PHILOGISCHE KLASSE
HISTORISCH-PHILOGISCHE KLASSE



17.103

CRACOVIE

IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITE

1903

Table des matières.

	Page
Berger A. La „dotis dictio“ dans le droit romain	75
Chotkowski L. Histoire politique de l'Eglise en Galicie sous le gouvernement de Marie Thérèse (1772—1780)	25
Compte rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne du 21 janvier 1909	37
— rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne du 26 mars 1909	103
— rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne du 24 novembre 1909	143
Finkel L. Élection de Sigismond I	162
Janowski L. Historiographie de l'Université de Vilna	160
Kętrzyński W. Quelques remarques sur l'auteur et le texte de la Chronique la plus ancienne de Pologne	73
Kopko P. L'analyse critique de la Grammaire de la langue polonaise par O. Kopeczyński	117
Krzyżanowski A. La loi de Gresham	42
Łoś J. La phrase et les autres types morphologiques	105
Mycielski G. Le premier tableau de Rubens en Pologne	40
Nitsch K. Essai de classification des dialectes polonais	154
Pawlicki S. Une communication sur le livre le plus récent de M. Clément Baemker: „Vitelo“. Un philosophe et naturaliste du XIII siècle. Münster 1908	55
Rutkowski J. Le domaine „Brzozów“, propriété des évêques de Przemyśl, pendant le XVIII-e siècle	134
Séance publique annuelle de l'Académie du 22 mai 1909	99
Sinko T. Jules Słowacki et le monde antique	120
Sobieski W. La Pologne et les huguenots au lendemain de la St. Barthélémy	125
Tomkowicz S. Genèse et résumé de la publication „Le Wawel“ par le Corps des conservateurs des monuments d'art de la Galicie occidentale	4
Zdziechowski M. Genèse du pessimisme	145

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE.

I. CLASSE DE PHILOGIE.

II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

N° 1.

Janvier—Février.

1909.

Sommaire. Séances du 11 et du 18 janvier, du 8 et du 15 février 1909.

Résumés: 1. ST. TOMKOWICZ: Genèse et résumé de la publication „Le Wawel“ par le Corps des conservateurs des monuments d'art de la Galicie occidentale.

2. Msgr. L. CHOTKOWSKI: Histoire politique de l'Eglise en Galicie sous le gouvernement de Marie Thérèse (1772—1780).

SÉANCES

I. CLASSE DE PHILOGIE.

SÉANCE DU 11 JANVIER 1909.

PRÉSIDENT DE M. ST. TOMKOWICZ.

Le Secrétaire dépose sur le bureau les dernières publications de la Classe:

»Rozprawy Akademii Umiejętności. Wydział filologiczny«. (*Travaux de l'Académie des Sciences. Classe de philologie*), 8-o, ser. II, vol. XXX, p. 358.

R. LILIENTALOWA: »Święta żydowskie w przeszłości i terażniejszości«. (*Les fêtes juives dans le temps passé et le présent*), 8-o, 20 planches, p. 98.

M. W. CREIZENACH présente son article: »*Recherches sur la comédie de Shakespeare: »The Taming of the Shrew«*».

La Secrétaire présente le travail de M. T. GRABOWSKI: »*Pierre Skarga et la révolte de Zebrzydowski*«.

Le Secrétaire présente le compte rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne du 26 novembre 1908.

SÉANCE DU 8 FÉVRIER 1909

PRÉSIDENCE DE M. ST. PAWLICKI.

M. L. STERNBACH présente son travail: a) „*Glossarium Parisinum in Gregorii Nazianzeni carmina*“, — b) „*Studia Hesychiana*“.

M. J. Łoś présente son article sur la collection de manuscrits de feu M. Jérôme Łopaciński.

Le Secrétaire présente le compte rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne du 21 janvier 1909.

II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

SÉANCE DU 18 JANVIER 1909.

PRÉSIDENCE DE M. F. ZOLL.

Le Secrétaire dépose sur le bureau la dernière publication de la Classe:

A. SZELĄGOWSKI: »Najstarsze drogi z Polski na Wschód w okresie bizantyjsko-arabskim«. (*Les plus anciennes routes menant de Pologne en Orient*), 8-o, 1 planche, p. IX et 147.

Mgr. L. CHOTKOWSKI présente son travail: „*Histoire politique de l'Eglise en Galicie sous le gouvernement de Marie Thérèse (1772—1780)*“¹⁾.

Le Secrétaire présente le travail de M. ADAM KRZYŻANOWSKI: „*La loi de Gresham*“.

¹⁾ Voir Résumés p. 25.

SÉANCE DU 15 FÉVRIER 1909.

PRÉSIDENCE DE M. F. ZOLL.

Le Secrétaire dépose sur le bureau la dernière publication de la Classe:

St. ZACHOROWSKI: »Węgierskie i polskie osadnictwo Spiżu do połowy XIV wieku«. (*La colonisation hongroise et polonaise du territoire „Spiž“ (Zips) jusqu'à la moitié du XIV siècle*), 8-o, p. 93.

L'abbé St. PAWLICKI présente son article: »*Les recherches les plus récentes sur Vitelo, philosophe du XIII siècle*«.

Le Secrétaire présente le travail de M. J. KINDELSKI: »*La Pologne après la paix d'Hubertsbourg*«.

Résumés

1. M. STANISŁAW TOMKOWICZ. *Geneza i treść wydawnictwa Grona konserwatorów Gal. Zach. o Wawelu. (Genèse et résumé de la publication „Le Wawel“ par le Corps des conservateurs des monuments d'art de la Galicie occid.).*

Jusqu'ici il n'y a aucune monographie sérieuse du château royal de Cracovie, dit „Le Wawel“. Il en est question dans beaucoup d'ouvrages historiques ou descriptifs, surtout dans les livres de Grabowski; on peut rencontrer quelques documents dans les Comptes-rendus de la Commission de l'Histoire de l'Art en Pologne que fait paraître l'Académie des Sciences, dans les codices diplomatiques polonais; mais tout cela n'est que fragmentaire, et d'ailleurs jamais on n'a essayé de rassembler, de coordonner les divers opuscules ayant trait à ce monument. En 1902, le Corps des Conservateurs des monuments d'art de la Galicie occidentale résolut de combler cette lacune et d'entreprendre la publication d'une monographie spéciale qu'on s'efforcera de rendre aussi complète que possible. Cette année-là précisément le vœu — si cher à la nation polonaise — d'arracher ce château de ses rois à l'abaissement et au délabrement où sa transformation en casernes l'avait réduit, allait être réalisé. L'action venait de prendre une forme légale, de faire un pas décisif par la signature d'un contrat entre la Commission permanente provinciale (Landesausschuß) et les autorités militaires, contrat en vertu duquel le prix de rachat des bâtiments occupés par les troupes était stipulé, et fixé le terme de l'évacuation progressive du château et de ses dépendances.

Très naturellement l'idée de restaurer le Wawel, surtout la partie qui avait servi de résidence royale, se posa comme une conséquence nécessaire l'évacuation du château étant décidée. Le moment était donc on ne peut plus opportun pour rechercher et publier les

matériaux concernant l'histoire de ces bâtiments, pour retracer le tableau de leur splendide passé, pour montrer ce qu'ils étaient avant les désastres de la fin du XVIII-e siècle, avant d'être abandonnés à l'incurie et aux funestes adaptations qu'on leur fit subir après le partage de la Pologne. Les plans architectoniques du palais, exécutés il y a plus de vingt ans par feu Pryliński, étaient sous ce rapport insuffisants. Il restait encore à étudier une quantité de matériaux conservés dans les archives, ainsi que beaucoup de dessins provenant des temps écoulés, matériaux dispersés au sujet desquels on ne possédait que de vagues informations. Dès lors, les recueillir c'était non seulement faire oeuvre de savant, mais encore avoir un but pratique. On ne saurait en effet concevoir la restauration du château que comme une restitution historique, et pour y parvenir, on ne peut s'appuyer que sur une connaissance historique approfondie du sujet.

Sur la motion de M. Lepszy, le Corps des Conservateurs décida de prendre en mains cette tâche, de rassembler et de publier ces documents en un recueil sinon définitif tout au moins très étendu. C'était assumer — il était aisé de le prévoir — un travail des plus ingrats et des plus ardues: voyages, copies de nombreux manuscrits, relevés de dessins. En outre tous ces préparatifs et la publication elle-même devaient entraîner des frais énormes. Tout cela dépassait les forces et les ressources d'un seul homme, d'autant plus qu'il n'était pas indifférent de procéder avec plus ou moins de hâte: il fallait aboutir rapidement; le château devant être remis au pays en 1905, il était probable que bientôt après on se mettrait à l'oeuvre, il était donc important, de ne pas être pris à l'improviste et au dépourvu. Dans l'espoir que les fonds nécessaires se trouveraient, on établit le programme de la publication. Elle se composerait de deux parties. Dans la première figureraient: un exposé général des phases de la construction et tous les dessins la concernant, tels que les anciens plans du château, les anciennes vues, les relevés architectoniques de Pryliński, les plans les plus récents et des reproductions photographiques des bâtiments du château de nos jours. La seconde contiendrait les anciens inventaires, tous les documents d'archives qu'on pourrait découvrir, enfin une revue de la littérature touchant le château.

La préparation et la rédaction de la première partie fut confiée à M. St. Tomkowicz; celle de la seconde à M. Adam Chmiel.

En même temps on s'adressait à la Diète de Galicie pour obtenir les subsides, indispensables à l'entreprise. Ce n'est que longtemps après que ces démarches furent couronnées de succès. Sans doute on ne s'était pas rendu compte d'abord de l'importance de l'entreprise. A la pétition adressée à cette assemblée en mai 1902 il ne fut répondu qu'en 1905 par le vote d'un crédit de 16000 couronnes, payables en quatre annuités. Le paiement de la première de ces annuités fut même retardé jusqu'en 1906.

Dans le devis de la publication on en avait évalué les frais à une somme supérieure aux 16000 couronnes demandées. Il est probable même que l'on dépassera les dépenses prévues.

Recherches et voyages.

Les fonds votés par la Diète permirent de se livrer aux recherches préparatives et de recueillir les documents disséminés dans les archives. Il y en avait une partie à Cracovie, dans les collections des princes Czartoryski et de M. Paul Popiel, à savoir les comptes de la construction du palais renaissance des années 1524, 1525, 1527 à 1531, 1533, 1544, 1549, 1560, 1564/5, 1579, 1583/5, 1602/3, insérés dans les comptes de l'intendance des domaines de la cour de Cracovie. Dans notre ville aussi et faisant partie de différentes collections publiques ou privées, se trouvaient des inventaires et rapports d'inspections du château de la fin du XVII-e siècle et du XVIII-e. Ces pièces avaient été en partie publiées. Aux „Archives municipales de Cracovie“ et aux „Archives provinciales“, il y avait encore certains autres documents et papiers. Pour compléter cette première récolte il fallait entrer en campagne et sortir de Cracovie, aller à la découverte.

A Léopol, les manuscrits de l'Ossolineum et de la bibliothèque des comtes Baworowski fournirent quelques contributions. Mais à Varsovie la moisson fut beaucoup plus abondante. Aux „Archives générales“ dites „Archives de la couronne“, on a pu étudier, pour le seul XVI-e siècle, plus de vingt registres de comptes spéciaux concernant la construction du palais de Sigismond, ou des registres de comptes de l'intendance des domaines de la couronne ou figurent les dépenses affectées à la construction et aux réparations de ce palais. Ces registres se rapportent à différentes années du XVI-e siècle, de sorte qu'en y ajoutant les comptes conservés à Cracovie, ils présentent un tableau assez complet des phases successives de

la construction renaissance, et, en plus des artistes dont nous savions déjà les noms, en font connaître beaucoup d'autres, ainsi que des nombreux ouvriers qui avaient travaillé à ce palais pendant le règne des deux derniers Jagellons. Dans les Archives de la Commission des Finances et à la bibliothèque de l'université on a trouvé un exemplaire du plus ancien rapport d'inspection — tout à fait inédit — de l'année 1615, avec une brève description du château de Cracovie, ainsi qu'un autre rapport d'inspection, le plus ancien que l'on connût jusqu'ici, et encore n'était-ce que par une mention qu'en avait faite Sobieszczański: il date de 1665 et contient beaucoup de détails. Dans quelques autres collections varsoviennes on a aussi recueilli plusieurs documents.

Evidemment Pétersbourg ne pouvait être oublié dans ces recherches: cependant contre toute attente on n'y a été guère heureux. Là même où on était en droit de compter sur des pièces qui avaient été signalées et citées à plusieurs reprises, on a été déçu. Ce mécompte est en partie dû à l'état peu satisfaisant des collections de cette capitale, collections dont le contenu ne peut être apprécié à sa juste valeur faute d'inventaires vraiment scientifiques. Il est probable que certains amateurs et antiquaires d'autrefois étaient mieux renseignés, puisqu'ils y ont fouillé à pleines mains et se sont permis de s'approprier des papiers fort précieux. D'autres documents ont été détériorés ou détruits.

Il en est de même pour les plans et dessins à St. Pétersbourg. A en juger par Berlin et Vienne, il était légitime d'espérer qu'on en rencontrerait un certain nombre dans les archives militaires. Les armées russes au XVIII-e siècle n'avaient-elles pas occupé plusieurs fois Cracovie et pris leurs quartiers au château. Dans les Archives de l'état major, en dehors de deux petits plans fort défectueux de Cracovie, rien n'a pu être découvert. A la Bibliothèque impériale on voit bien quelques gravures représentant Cracovie au XVII-e et XVIII-e siècle, mais ces gravures sont loin d'être inconnues. La Bibliothèque de l'Académie des beaux-arts, fort bien tenue, en ordre parfait, sous l'oeil vigilant d'un directeur éclairé, possède la vaste collection graphique de Stanislas Auguste. Quelques centaines d'énormes cartons renferment d'innombrables gravures, esquisses, dessins, aquarelles et plans de genres et de sujets divers. Les vues et plans embrassent, à peu de chose près, les édifices et les villes de toute l'ancienne Pologne. Un carton tout en-

tier est réservé à Cracovie. On y remarque la couverture d'un fascicule sur laquelle on avait écrit au XVIII^e siècle: Château de Cracovie, plans du rez-de-chaussée, du I étage, du II étage. L'intérieur manque. Ces plans depuis longtemps déjà ont été soustraits. En 1873 on en notait l'absence.

Dans les autres collections (même dans l'immense section graphique de l'Ermitage) on n'est parvenu à rien découvrir, si ce n'est, à l'Académie des sciences, un petit dessin d'amateur représentant la porte principale du château en 1815.

En revanche on a été plus heureux ailleurs, et surtout à Léopol où la belle collection de la famille Pawlikowski possède une quinzaine de vues du château prises de divers côtés, et des reproductions de certains détails, exécutées de 1787 à 1846. Ces dessins sont dus à Głogowski, à Głowacki, à Kielisiński et à plusieurs autres artistes polonais. A l'Ossolineum on conserve une ancienne aquarelle, relative au château, fort intéressante.

Mais c'est dans les archives militaires autrichiennes que l'on a fait la plus riche récolte. Sous ce rapport les collections de plans de Cracovie (Direction du génie et Bauleitung) complètent celles de Vienne (Ministère de la guerre, Bautechnisches Militarkomitée). Il y a là abondance de plans et de relevés architectoniques des divers bâtiments du château de Cracovie, de 1803 à 1875 (palais royal, attenances et fortifications), des plans d'ensemble du Wawel, de grands plans de Cracovie avec le Wawel, de la fin du XVIII^e siècle et du commencement du XIX^e. Les plus curieux et les plus importants sont certainement les coupes horizontales du palais royal et des cuisines royales, dressées en 1803, à une échelle assez large et très fidèles, tant en ce qui concerne les mesures qu'en ce qui a trait aux modifications projetées à cette époque. Parmi ces dernières citons le murage de la colonnade et des arcades des galeries de la cour. Ces travaux commencés alors sous la direction de l'auteur des plans, l'architecte de l'Etat Markl qui fit aussi poser des toits sur les ailes du palais, durèrent jusqu'en 1807. Dans les procès-verbaux de la Chancellerie de la cour de ces années-là, procès-verbaux recueillis aux Archives du Ministère de l'Intérieur à Vienne, on rencontre des témoignages des négociations qui eurent lieu à ce sujet et du payement des frais qui excédèrent le devis. Le murage ne fut achevé qu'après que Cracovie fût devenue ville libre, à la suite des stipulations du congrès de Vienne. Dans les

collections des anciens plans du génie à Cracovie, où ces plans ont été découverts, il n'y a actuellement que deux projections horizontales du premier et du second étage. Celles du troisième et du rez-de-chaussée ont disparu. Par un heureux hasard un calque fort exact des originaux égarés a été communiqué par un des architectes de notre ville qui, il y a de longues années, avait eu l'occasion de copier les plans. Ces relevés architectoniques de l'époque précédant la reconstruction de 1854—1856, et même celle de 1803—1807, sont d'une importance capitale pour la connaissance du plan primitif de l'édifice et contiennent une multitude de détails que l'on ne remarque dans aucun autre plan du château.

Dans les collections viennoises ont été mis à la main sur quelques documents manuscrits concernant le château à la fin du XVIII-e siècle, entre autres deux mémoires descriptifs relatant les débuts de l'occupation autrichienne, en 1796 et 1798. Ce dernier surtout est de valeur: il y est noté avec beaucoup de précision le genre des constructions, le nombre des étages, l'état de presque tous les bâtiments d'habitation qui existaient alors au Wawel. A l'Albertina et à la petite Bibliothèque impériale (Fideikomissbibliothek) il y a de curieux plans de Cracovie du XVIII-e siècle.

Malgré toutes les facilités accordées et l'obligeance des autorités civiles et militaires, les archives de Berlin n'ont pas répondu à l'attente des chercheurs qui ont fouillé la Bibliothèque royale, les archives du ministère de la guerre, le recueil de cartes du grand état-major. Dans les archives militaires on n'a rencontré que deux petits plans du Wawel, tracés par le génie prussien après l'occupation de Cracovie en 1794, et dans les Archives secrètes de l'Etat, des rapports touchant cette occupation de la ville et du château, avec quelques renseignements sommaires sur l'état de ce dernier. En revanche on a été agréablement surpris de trouver un grand plan polonais de Cracovie de 1785, excellent, et comme précision, et comme dessin, et comme minutie des détails. Ce plan ignoré de tous ceux qui jusqu'à nos jours ont écrit sur Cracovie, et le meilleur des anciens plans connus de cette ville, a été en partie reproduit et décrit par M. St. Tomkowicz dans le neuvième volume des Annales des „Amis de l'histoire et des monuments de Cracovie“ (1907). On y distingue une vue du Wawel, à une échelle assez large, prise d'après nature et fort bien dessinée, et le plan géométral, quoique réduit, a fourni de précieuses indications sur la position et la destination de divers bâ-

timents disparus depuis, bâtiments qui couvraient encore en ce temps-là le plateau du Wawel. De plus, il y a encore dans ces archives quelques plans de Cracovie, fort intéressants, dus aux officiers du génie prussiens.

Le temps a manqué pour étudier la collection de gravures du Musée de Berlin. Mais, autant qu'il est permis d'en juger d'après certaines informations, on ne doit pas s'attendre à y trouver des matériaux concernant le Wawel.

Les riches collections de Dresde sont une véritable mine de matériaux se rapportant aux choses polonaises à l'époque où les princes de Saxe y régnaient. Mais alors Varsovie était la capitale. Aussi en voit-on une foule de plans et de vues, tant dans la collection de gravures de Frédéric-Auguste II (Secundogenitur-Bibliothek) à la terrasse Brühl, que dans les collections du k. Hofmarschallamt (près du Johanneum), du Hausmarschallamt (au palais royal) et dans les Archives de la guerre, au siège de l'état-major. Quant à ce qui touche Cracovie, rien. Rien non plus au cabinet de gravures, au rez-de-chaussée de l'édifice qui abrite la célèbre Galerie de tableaux, ni à la Politechnique. La bibliothèque royale au palais japonais (öffentliche Bibliothek), tout comme celles de Pétersbourg et de Berlin, possède quelques gravures — connues d'ailleurs — représentant Cracovie. Par contre, aux archives principales du royaume de Saxe on a trouvé deux pièces de premier ordre. L'une est un plan géométral du Wawel, sur une grande feuille. (elle a presque un mètre carré de superficie) avec la projection horizontale de presque tous les bâtiments: palais royal, atténaances, églises, résidences du clergé desservant et autres habitations. Dressés à une assez grande échelle, ces relevés architectoniques nous donnent une juste idée de la forme générale des dispositions intérieures, souvent même du style et de quelques menus détails des bâtiments dont plusieurs aujourd'hui n'existent plus. Malheureusement ce plan laisse à désirer au point de vue de la précision. Il est facile de constater plus d'une inexactitude dans le dessin des bâtiments qui subsistent encore. Ce document n'est ni signé, ni daté. Il remonte vraisemblablement aux premières années du XVIII-e siècle, de 1702 à 1707, alors qu'Auguste II avait entrepris certains travaux de fortification autour du Wawel. En ce cas ce serait par ancienneté le second des plans de ce genre connus. D'antérieur à celui-ci il n'y a que le plan publié avec quelques additions par Łuszczkiewicz, d'après un original qui

existait autrefois dans les cartons de la Société des sciences de Cracovie et qui a disparu plus tard. En outre, il y a encore dans les Archives de Dresde des projections horizontales du palais royal seul, à savoir du premier (2 exemplaires) et du second étages, inscrits dans le catalogue avec quelques autres sous la désignation: „9 Blatt-Risse des Generalmajors von Pöppelmann, Crakau u. die Krönung August II daselbst betreffend“. Les plans du palais, dessinés à la main, en croquis et avec une précision de mesures moins qu'approximative ont pourtant du prix, car ils proviennent du grand architecte allemand de la période du rococo, du constructeur du Zwinger de Dresde, ainsi que d'autres édifices célèbres, et parce qu'on y a inscrit la destination de chaque chambre du palais royal, au moment des solennités du couronnement en 1697.

Trois autres petits croquis du Wawel, assez mauvais, peut-être du temps d'Auguste II, peuvent cependant donner de vagues notions sur la situation générale des fortifications du château et des glacis sur les flancs du monticule couronné par ce château. Les plans de la cathédrale et de la chapelle de Sigismond, qui sont conservés à ces mêmes archives, ont été déjà publiés. Notons toutefois que dans la section dite „Polnische Sachen“ de cette collection de Dresde, il y a toute une série de fascicules d'actes et de registres ayant trait aux domaines royaux polonais, aux salines polonaises et particulièrement à celles de Wieliczka, au XVIII-e siècle.

C'est M. Tomkowicz qui seul a effectué les recherches à Vienne, à Dresde et à Berlin. Celles de Léopol, de Varsovie et de Pétersbourg, il les a faites avec la collaboration de M. Chmiel.

Il faut encore mentionner les matériaux rassemblés par feu Pryliński à Cracovie et mis à la disposition des Conservateurs par la veuve de cet architecte. Les plus importants sont deux plans originaux du Wawel du XVIII-e siècle. L'un d'eux assez grand et assez détaillé, présente les projections horizontales du palais royal et de quelques autres bâtiments; l'autre, de moindre dimension, est presque insignifiant. Les archives de la ville de Cracovie contiennent une collection fort complète de vieilles gravures représentant des vues de Cracovie et du Wawel, ainsi que quelques dessins et aquarelles d'artistes polonais reproduisant le Wawel ou quelques-uns des vieux bâtiments qui y ont été démolis au cours du XIX-e siècle. Le Musée national possède aussi plusieurs vues; M. Friedlein, ancien bourgmestre de la ville en a quelques-unes dans ses collec-

tions. Chez M. Fedorowicz, préfet du district de Cracovie, on voit trois gouaches de Lanci, représentant les élévations de la construction de la façade dans le style pseudogothique, projetée par cet artiste et par bonheur restée à l'état de projet.

Enfin la Commission permanente provinciale de la Galicie, à laquelle la chancellerie de la cour impériale a confié les relevés architectoniques du château par Pryliński, a bien voulu en permettre la reproduction. La quantité considérable des dessins exécutés par cet architecte donne une idée du plan et des détails du palais royal au Wawel, dans l'état où il se trouvait avant qu'on en commençât la restauration.

L'ouvrage.

Le premier volume du livre qui vient de paraître contient, conformément au programme de la publication, l'histoire concise des bâtiments du Wawel; les documents qui doivent être publiés à la suite formeront le complément et faciliteront le contrôle des détails. Comme l'histoire des monuments d'architecture ne serait pas compréhensible sans plans et dessins, il a fallu y joindre les matériaux graphiques dont on pouvait disposer.

Ce tome I est divisé en deux parties, et cela uniquement pour des motifs d'opportunité. Il comprend l'histoire de tous les bâtiments qui se trouvent sur le Wawel, à l'exception de la cathédrale qui seule forme un tout, tant sous le rapport historique qu'architectonique, et qui d'ailleurs a donné lieu à quelques publications et monographies excellentes.

Mais parmi tous les autres bâtiments du Wawel, le palais royal renaissance est tellement au premier plan, il joue un rôle si prépondérant qu'il fallait le traiter à part, y consacrer la plus intéressante et la plus importante partie de l'ouvrage. Impossible pourtant de passer le reste sous silence. L'auteur s'est donc décidé à en tracer le tableau dans la première partie du premier volume, et d'y joindre une histoire abrégée des diverses institutions auxquelles ces bâtiments ont été consacrés, afin d'établir ainsi une sorte de fond pour l'objet principal du livre, l'histoire du palais de Sigismond à laquelle toute la seconde partie est réservée. La première partie du I volume, présentant en quelque sorte l'histoire générale du Wawel, n'est pas, comme la seconde, basée sur des documents nouveaux. On peut en trouver les éléments dans des oeuvres imprimées depuis

longtemps. Toutefois l'auteur a jugé nécessaire d'entreprendre cet ouvrage et de l'incorporer à la monographie présente; il croit pouvoir affirmer que son récit n'est nullement une simple accumulation de notions accessibles à tout le monde. Les informations historiques et descriptives qui s'y rapportent sont disséminées dans une foule d'ouvrages, souvent fort rares, et que ne possèdent même pas les grandes bibliothèques européennes. Pour les réunir, il a fallu de persévérants et laborieux efforts. En les rapprochant, en les étudiant d'une manière critique, l'auteur est parvenu à en tirer d'intéressantes conclusions et à présenter une quantité de détails sous une lumière toute nouvelle. L'examen attentif des sources connues et citées contribue sans doute à expliquer plus d'une légende, à rectifier plus d'une affirmation répétée aveuglément par des écrivains et des savants fort sérieux.

Cette première partie du premier volume contient trois livres. Le premier, „Château du moyen âge au Wawel“, est divisé en quatre chapitres précédés d'une introduction. Dans le premier chapitre il est question de l'histoire du Wawel, de l'origine au temps de Łokietek. L'analyse des plus anciens textes des chroniqueurs: Gallus, Kadłubek, les Annales de Trzaska, permet de tirer de quelques incertaines et vagues mentions du Wawel, des indications qu'on peut considérer comme historiques concernant le château primitif de Boleslas-le-Hardi, de Mieszko-le-Vieux qui, à côté du vieux château, en construisit un nouveau sur le Wawel. de Boleslas-le-Pudique qui après les invasions mongoles fit édifier, en 1265, un nouveau château couvrant tout le plateau du mont. Toutes ces constructions étaient, paraît-il, en bois, de même qu'un château provisoire que Conrad de Mazovie (1241) éleva aussi sur le Wawel. Dans le second chapitre, d'après la topographie du Wawel et par analogie avec les châteaux de la même époque, l'auteur essaye de restituer l'aspect de cette forteresse de bois, à l'aide des sources fort avares d'informations. Dans le chapitre III est exposée l'histoire du château en maçonnerie. C'est Łokietek (commencement du XIV-e siècle) qui fit établir les murailles des fortifications et peut-être même commença à bâtir les habitations. Le château en maçonnerie proprement dit fut l'oeuvre de Casimir-le-Grand (1332 – 1370), complétée par Ladislas Jagellon (fin du XIV-e siècle), qui exhaussa les murs d'enceinte, augmenta et orna les bâtiments. Les tours, dont quelques-unes subsistent encore, datent de Casimir Jagiellończyk (seconde moitié du

XV-e siècle). Le chapitre IV analyse minutieusement les débris de la résidence royale du Wawel provenant du moyen âge, notamment la Patte de coq („kurza Stopa“) et les parties gothiques contiguës.

Le livre II, divisé en cinq chapitres, s'occupe des constructions qui jadis s'élevaient dans le voisinage du château royal proprement dit. L'auteur a fait usage, et assez largement, d'indications fournies par les comptes de la cour royale et les inventaires encore inédits.

Dans le chapitre I il est question des églises. A ce propos l'auteur ne parle de la cathédrale qu'en passant, puisqu'on en connaît bien l'histoire. Quant aux autres églises ayant jadis existé au Wawel, l'auteur est en désaccord avec les écrivains qui s'en sont occupés (Wojciechowski, Kopera); il met en doute qu'il y ait jamais eu une église de St. Géréon, une église de S. Marie, et ne pense pas que l'hypothèse de Wojciechowski — devenue certitude chez d'autres auteurs — soi-disant appuyée sur un texte de Długosz, puisse être suffisamment soutenue. D'après cette hypothèse l'église de S. Michel (son autorité hiérarchique était exceptionnelle) était située sur l'emplacement d'un autel païen. M. Kopera se trompe aussi en affirmant que d'après Długosz l'église de S. Georges occupait la place d'un temple païen, et, en parlant de la fondation de cette église sous Mieszko I, il invoque peut-être un peu trop hardiment un texte de Długosz et en tire des conclusions trop hasardées sur la configuration des constructions du château primitif de Cracovie. A propos de cette église, Długosz ne souffle mot ni du temple païen, ni de l'époque de Mieszko I. Il parle dans un passage d'une fondation d'un certain Mieczyslas, non certes de Mieczyslas I (ou Mieszko I), puisque celui-ci ne régna pas à Cracovie, et, dans un autre, d'une fondation de l'époque de Boleslas-le-Vailant. D'après Długosz l'église des SS. Félix et Adaucte s'élevait sur l'emplacement d'un sanatoire païen; même cet édifice avait été autrefois consacré au culte des faux dieux. Dans le chapitre II touchant les maisons du Wawel appartenant au clergé, l'auteur donne quelques renseignements historiques sur la plus ancienne résidence épiscopale de Cracovie. Cette demeure fut bâtie par Casimir-le-Grand sur un terrain appartenant à l'évêché, en face de la cathédrale, en qualité de maison royale; Louis de Hongrie en fit don à l'évêque, auquel on la reprit en 1381, en échange d'une maison en bois à tour de maçonnerie; sur l'emplacement de cette dernière curie épiscopale fut peut-être construit plus tard le séminaire ecclésiastique dit des

Radziwiłł. Il y est ensuite question des maisons des vicaires sur l'emplacement des maisons de chanoines, abandonnées au XV-e siècle et situées sur le bord occidental du plateau du Wawel, de différents collèges de prêtres attachés à la cathédrale ou aux autres églises du château, tels que Missionnaires, Rorantistes, Psalmistes, Vicecustodes, prêtres de la mense de S. Michel, prébendiers de la chapelle de la Sainte-Trinité, du collège fondé par Hincza et d'autres fondations où logeait le clergé. L'auteur a déterminé l'emplacement de ces bâtiments qui aujourd'hui n'existent plus, en a raconté l'histoire et les a décrits. Il parle du Séminaire ecclésiastique et de l'école de la cathédrale et s'occupe en passant de la question d'un monastère qui, croit-on, se trouvait sur le Wawel en 1290.

Dans le chapitre III il est question des maisons privées qui de tout temps furent très nombreuses sur le Wawel. On y parle d'une maison du XV-e siècle appartenant à la princesse de Ziemlice (Münsterberg en Silésie), transformée plus tard et affectée au chapitre de la cathédrale qui l'occupe encore aujourd'hui; de la maison du roi Ladislas Warnencyk, qui devint plus tard la propriété des Koniecpolski et qui fut maison capitulaire du temps de Długosz: c'est sans doute celle où logent aujourd'hui les vicaires de la cathédrale; de la maison de Lanckoroński (XV-e siècle); de la résidence de Tęczyński, appelée Rapsztyn et occupée par le roi dans la première moitié du XVI-e siècle; de différentes autres résidences seigneuriales.

Chapitre IV. Possessions royales au Wawel, en dehors de la résidence proprement dite: atténuances du palais, tribunal, intendance des domaines de la cour royale, supprimée au XIX-e siècle, écuries que l'on voit encore sous un autre aspect, bourgraviats démolis au XIX-e siècle, maisons temporairement acquises par la cour, et servant d'habitation à quelques personnes de la famille royale, grenier de la cour royale, Rapsztyn (il y avait même deux maisons de ce nom), vice-chancellerie, maison du trésorier, maisons dont il est fait mention à diverses époques et dont on n'a pu bien déterminer l'emplacement, bâtiments ménagers, tels que le moulin et la brasserie de la couronne, demeures des employés subalternes et du service, ménagerie, chenil, machine hydraulique, arsenal, fonderie, jardins, puits, pièces d'eau, canaux et „caverne du dragon“.

Le chapitre V présente l'histoire des remparts et enceintes fortifiées du château, à partir de la fin du moyen âge, c'est-à-dire de

l'époque où ils commencent à nous être connus (principalement depuis Ladislas Jagellon), jusqu'au milieu du XIX-e siècle où l'on a fait disparaître presque sans laisser de traces les murs du moyen âge et où l'on a modernisé les terre-pleins et les enveloppes du XVII-e et du XVIII-e siècle. Dans des paragraphes séparés on traite des tours et bastions fortifiés, des portes et poternes, des couloirs de dégagement. En ce qui regarde les tours, l'auteur s'est efforcé de leur assigner leur ancienne dénomination, ce qui d'ailleurs n'a pas été possible pour toutes.

L'auteur parle aussi de quelques tours et donjons aujourd'hui détruits qui s'élevaient non seulement sur le mur d'enceinte, mais encore au milieu des constructions qui couvraient le Wawel. Dans le paragraphe final touchant l'ensemble des fortifications, il a tâché de réunir les informations les plus complètes sur les murs d'enceinte du moyen âge, les terre-pleins et les bastions construits selon des systèmes plus modernes, depuis la fin du XVI-e siècle jusqu'aux cavaliers rayonnants, aux enveloppes du côté de la Vistule, de l'époque de Kościuszko, et aux plus récents ouvrages ou transformations dus au corps du génie autrichien.

Le livre III et dernier de la première partie du tome I traite brièvement des institutions qui se rattachaient au château royal du Wawel, institutions qu'il importe de connaître pour bien comprendre le développement et le caractère que prirent les constructions au cours des siècles. Des chapitres spéciaux sont consacrés au trésor, aux archives, aux tribunaux de diverses catégories installés au Wawel, aux prisons, au lieu des exécutions, à l'administration, à la surveillance, au service, aux ressources défensives. A ce propos il n'est pas sans intérêt d'apprendre que dès le règne de Sigismond-Auguste (XVI-e siècle) il est fait mention d'un inspecteur des bâtiments du château „aedificiorum castrensiū praefectus“, qui était architecte, et que Jean Sobieski (fin du XVII-e siècle) créa une charge de conservateur des beaux-arts, en nommant le peintre Trycyusz huisier „des seules chambres les mieux ornées“, lui assignant un logement dans le voisinage de ces pièces, „à l'effet de restaurer les oeuvres de peintures détériorées par le temps“. Enfin on a rapporté ce que l'on sait de l'obligation existant au moyen âge de fournir des corvées pour la construction et la réparation du château royal, et ce qui concerne les fonds assignés plus tard aux réparations et aux moyens défensifs du château.

Dans tout ce livre III l'auteur a mis grandement à profit le mémoire de M. S. Kutrzeba sur l'ancienne administration du château, qui a été publié en 1906. Il y a ajouté cependant un certain nombre de détails fournis par les matériaux recueillis pour préparer la présente publication.

La première partie du tome I est illustrée de 32 gravures. Ce sont des plans du Wawel de 1785, 1794, 1798 et 1800 (environ), des vues fantastiques du XV-e et du commencement du XVI-e siècle, d'après de vieux bois et des sculptures de triptyques, des vues générales du Wawel, plus récentes mais plus exactes, de 1617, 1787, 1809, 1820 et 1840, des vues de certaines parties, de certains bâtiments aujourd'hui disparus, des détails des fortifications du vieux château (portes, tours, murs du moyen âge). Du XIX-e siècle, il y a une photographie fort curieuse qui date des premières années de la vulgarisation de cet art, de 1858. Enfin on y voit plusieurs reproductions photographiques, prises dans ces derniers temps.

La deuxième partie du tome I est tout entière consacrée à l'histoire et à la description du palais royal lui-même, à partir des premières années du XVI-e siècle, où on en posa les premières pierres, jusqu'au moment où (il y a 3 ans) on en entreprit la restauration.

En dehors de ce que l'on savait par les ouvrages déjà publiés sur le Wawel, l'auteur est parvenu à établir plusieurs nouveaux faits historiques sur lesquels il prend la liberté d'appeler l'attention.

Les travaux du palais renaissance furent, comme on le sait, commencés en 1502. Ce ne fut pas le roi Alexandre, alors régnant en Pologne, qui les commanda, mais bien son frère Sigismond, prince royal. Ce dernier qui, pendant son séjour prolongé en Hongrie et en Silésie, avait été en rapport avec des artistes italiens, engagea un certain François, Italien, sculpteur de l'école lombarde, pour décorer le palais de sa mère, la reine douairière Elisabeth d'Autriche. C'est à cette circonstance que nous devons les premiers spécimens de sculpture de la Renaissance italienne à Cracovie, certainement les plus anciens dans cette partie de l'Europe. Ils subsistent encore aujourd'hui, par bonheur bien conservés, dans l'aile occidentale du palais royal. C'est une belle et fort noble ornementation extérieure des murs, qui toutefois ne fit pas perdre au vieil édifice son caractère gothique. D'après les sources connues, on avait cru jusqu'ici que Sigismond I, plusieurs années après son avènement au trône, en 1510—1511, avait fait exécuter de vastes travaux au château

du Wawel. Les comptes de la cour que l'on a découverts permettent de reculer cette date. C'est bien en 1507, pendant la première année de son règne, que ce souverain entreprend des travaux considérables et coûteux auxquels il s'intéresse vivement. François l'Italien en est le directeur, celui-là même que nous connaissons depuis 1502, avec quelques-uns de ses compatriotes à titre de collaborateurs. On reconstruit alors on ne sait quelle résidence ou maison royale, jusqu'aux toitures et aux faites, avec des boules dorées et des „girouettes“. C'est probablement l'édifice qu'on avait commencé de décorer en 1502. l'aile du futur palais, dans laquelle est le grand portail, près de la cathédrale.

Toutefois le véritable créateur artistique du palais, celui qui imagina et dressa les plans pour réunir les diverses maisons dispersés sur le Wawel, les modifier et les compléter pour en faire un tout harmonieux, ce palais renaissance dont les constructions sont reliées entre elles par les galeries originales qui encadrent si merveilleusement la grande cour quadrilatère, fut un second François, Italien, appelé Lori, ou bien della Lora, architecte dans toute l'acception du mot, venu de Florence en Pologne vers 1509: c'est lui qui, semble-t-il, prit la direction des travaux en 1510, et son oeuvre, non moins que ce que nous savons de ses relations de famille, montre qu'il avait été l'élève des maîtres toscans et par conséquent qu'il avait pu subir l'influence du grand Bramante qui passa sa jeunesse à Milan, mais dont l'activité artistique se rapproche plus tard à Rome des maîtres toscans.

Lori commença l'édifice royal, mais ne l'acheva pas. Il mourut en 1516, après avoir terminé l'aile septentrionale et une partie de l'aile orientale. Il a eu le mérite et la gloire de composer les galeries qui entourent la cour. Après sa mort on continua de suivre ses plans, en élargissant peut-être vers le sud le rectangle du palais par lui projeté.

Quel fut le successeur de Lori? Les recherches de nos historiens n'ont guère pu parvenir à le désigner. Ils parlent élogieusement des services de Barthélemy Berrecci (originaire de Val de Sieve, près de Vallombrosa, et neveu du grand peintre Antoine Sogliani), artiste toscan d'un talent remarquable, auteur de la célèbre chapelle du roi Sigismond. Les uns supposent qu'après avoir fini cette chapelle, il fut appelé par le roi à la direction des travaux du palais jusqu'après 1520; d'autres que cela n'eut lieu que beau-

coup plus tard et que, de 1521 à 1530, l'architecte principal fut sans doute Nicolas Castillione.

A la lumière des documents que l'on possède maintenant la question se présente sous une toute autre face. De 1520 à 1530 Berrecci, il est vrai, est à la tête des maçons italiens qui taillent et sculptent des pierres pour l'édifice royal; il est aussi entrepreneur de fournitures de divers matériaux, propriétaire de carrières — mais qu'il y ait dirigé lui-même la construction du palais avant 1530, on n'en trouve nulle part de traces, non plus que de la direction de Castillione. On apprend au contraire qu'à partir de 1524, de 1523 même, maître Benoît de Sandomir — un Polonais sans doute — conduit les travaux, et reste jusqu'en 1529 l'architecte général, l'homme de confiance du roi, ayant la haute main sur les constructions royales, partout présent lorsqu'il y avait une opinion importante à donner, un ouvrage considérable à faire exécuter. C'est sous ses ordres que fut achevée l'aile orientale du palais, prolongée vers le sud en 1521, dans des proportions correspondant à ce qui devait être plus tard la chambre des députés.

C'est seulement après lui que Berrecci prit la direction, à partir de 1530, alors qu'on commença à élever l'aile sud, c'est-à-dire le côté de galeries libres, près de la tour Senatorska (des Sénateurs). Bientôt pourtant son rôle est amoindri, pour devenir prépondérant de nouveau en 1534 où il bâtit le portail extérieur de la grande porte cochère, près du flanc méridional de la cathédrale. Enfin il apparaît expressément en 1537 dans les fonctions de chef des travaux, car l'on traite avec lui de la construction des galeries à arcades de l'aile orientale du palais qui, l'année précédente, avaient été détruites par un incendie. Il meurt en juin de la même année.

Nicolas Castillione, Florentin, a dès 1524 une situation subalterne dans la construction de la chapelle de Sigismond, et, à partir de 1529, dans celle du château. Devenu chef après la mort de Berrecci, il occupe ce poste jusqu'en 1545. Sous ses ordres on termine l'architecture du château, qui, par conséquent, fut tout entière l'oeuvre du règne de Sigismond I.

Sous Sigismond-Auguste on se borna à quelques travaux de détails, de sorte que les successeurs de Castillione n'eurent guère l'occasion de se distinguer. Pour être complet citons les noms des Italiens qui alors travaillèrent au château. Ce sont les architectes Mathieu, Thomas (appelé aussi le Léopolien), Alexandre; les tailleurs

de pierre Félix, Jean de Senis et Pierre del Mezzo. Cependant, en 1565, on se met à un ouvrage architectonique qui devait modifier l'aspect de la cour à arcades et de la façade méridionale du palais: on surélève le mur qui s'étend entre la chambre des députés et la tour des Sénateurs, on le couronne d'une attique de pierre sculptée, et l'on couvre la galerie du second étage touchant à ce mur d'un comble à potence. Les toits du palais tout entier étaient alors de tuile polie, de teintes diverses, cuite dans le pays. Au-dessus du pinacle et de la crête s'élevaient des poinçons ou tiges de bois, couronnées de boules dorées, des girouettes métalliques et de hautes cheminées sculptées.

Tout ce dont nous venons de parler fait l'objet des cinq premiers chapitres, et s'appuie en majeure partie sur les Comptes de la construction du château (ou encore les Comptes de la Cour royale) que l'on a réunis pour la première fois et que l'on a maintenant sous les yeux au complet, année par année, jusqu'au XVII-e siècle, avec quelques lacunes seulement.

Ces comptes — à défaut d'inventaires, de rapports d'inspections, de descriptions détaillées du château au XVI-e siècle dans les ouvrages de géographie ou les récits de voyages — nous donneront aussi les plus précises informations sur les travaux effectués pour l'arrangement intérieur du palais, qui fut grandiose et artistique.

Dans le chapitre VI nous lisons nombre de particularités — inconnues jusqu'ici pour la plupart — touchant une foule d'artistes qui travaillèrent à la décoration des salles et pièces du château. Nous apprenons par exemple que les portes de bois, incrustées de bois de diverse couleur, de nacre et d'ivoire, sont faites par les menuisiers Simon (1529), Sébastien (1530—1534) et Georges de Neisse, en Silésie (1532, 1540, 1563—1564); ce dernier est chargé des plus riches: il y en avait en effet de fort précieuses pour lesquelles on paya jusqu'à 50 marcs (ou demi-livres d'argent) la pièce. Ce sont les mêmes qui font des tables incrustées, „veinées“, marbrées, des chaises, des lits, des armoires, des bancs, des liteaux pour suspendre les draperies, les tapisseries sur les murs. Les caissons des plafonds sont l'oeuvre de Sébastien (1531) et Joachim (1536—1541); les rosettes sculptées de ces caissons sont dues à Hans, autrement dit Jean Schnyczer, (Jean le Sculpteur) (1529—1543) dans lequel M. Sokołowski croit reconnaître Hans Czimmermann de Berlin, ori-

ginaire peut-être de Breslau et établi à Cracovie, — à Jean, fils du menuisier Joachim (1542) et à Sébastien (1542—1543).

Comme peintre décorateur des salles paraît en 1529 Hans Dürer, frère du grand Nurembergeois. Albert Dürer. Il travaille au château jusqu'en 1534, coloriant, dorant les plafonds à caissons, peignant sur les murs les frises qui courent sous les plafonds autour de beaucoup de pièces. Parmi les motifs décoratifs il met des portraits, il fait, comme il l'est spécifié quelquefois, des frises „cum faciebus“. Simultanément avec lui ou à part, à diverses époques, on trouve plusieurs autres peintres décorateurs: Michel (1508), Blaise (1525—1536), Stanislas Sebald (1525—1536), Stanislas Szczerba (1529—1536), Benoît (1536), Denis Stuba (1536—1544), Pierre (1530—1545), Jean (1545—1546). Quelques-uns exécutent des peintures fort délicates. Denis Stuba décore d'une frise peinte, pour laquelle on lui achète des couleurs très chères, les deux corridors de la galerie du second étage. C'est peut-être donc à son pinceau qu'est due la peinture qui sous la couche de chaux dont on l'avait recouverte s'est conservée jusqu'à nos jours, à l'aile orientale et méridionale des galeries, sur la paroi intérieure. Pierre peignit la voûte de la chambre des demoiselles de la cour et restaura les tableaux muraux du cabinet de bain royal (ils représentaient, paraît-il, les trois Grâces). Mais ces artistes, avec tous les autres, peignirent et dorèrent aussi les caissons et les rosettes des plafonds, les meubles, les portes et grilles de fer, ils colorièrent même les toits de bardeaux, et passèrent au noir les balcons de bois sur les murs.

En 1548, il est fait mention pour la première fois de la „stuba ubi capita“ (chambre aux têtes) appelée plus tard chambre des députés et célèbre par sa magnifique décoration. Les restes des 192 ou 196 têtes humaines placées jadis dans les caissons du plafond, conservées aujourd'hui dans quelques collections publiques et privées, attestent qu'un certain nombre au moins de ces ouvrages sortirent de la main de brillants sculpteurs du XVI-e siècle. Plusieurs de ces têtes étaient des portraits de membres de la famille royale.

Conjointement avec les peintres et les sculpteurs, travaillèrent à l'ornementation du château des brodeurs (par exemple Zybalth acupictor. 1543) et des tailleurs (Pierre l'Italien, 1543) qui en réunissant leurs efforts remplaçaient les tapissiers inconnus à cette époque.

Le tableau est complété par des renseignements sur les acquisitions de tentures précieuses et de tapisseries de Flandre destinées

à couvrir les murs, (il n'est parlé nulle part dans les comptes du célèbre cycle „Le Déluge“), sur les vitraux coloriés qu'on fait venir de Venise, sur des tableaux de chevalet, sur des meubles et des ustensiles divers. On achète non seulement des meubles de bois, parfois fort coûteux, mais encore des tables de marbre; d'immenses armoires et dressoirs pour l'argenterie entouraient les salles à manger jusqu'au plafond, d'où pendaient des lustres sculptés de bois, de métal, de corne, des écussons, des aigles ciselés de vermeil. Ça et là étaient disposés des torchères de cuivre ou de bronze et suspendues des lanternes de fer ou d'airain. A plusieurs reprises on fait faire un trône pour le roi et la reine, et en 1530, on fait encore un trône à part pour le „jeune roi“ Sigismond-Auguste, couronné du vivant de son père, alors qu'il n'avait pas plus de dix ans.

Les comptes nous donnent de curieuses informations, très importantes d'ailleurs, sur la provenance des matières employées à la décoration de la demeure royale et importées à grands frais de l'étranger, souvent même de fort loin; sur les espèces de bois choisis pour les plafonds, les portes, les meubles; sur les noms, les ingrédients et les prix des couleurs; sur les carreaux à poêle ornés, fabriqués le plus souvent dans le pays; sur les vitres de formes et désignations variées employées pour les fenêtres; sur les ouvrages de serurerie et de chaudronnerie, etc.

Les historiens nous disent qu'après le grand incendie de 1595, Sigismond III entreprit la restauration du palais, et donna à la somptueuse demeure un lustre qu'elle n'avait même pas auparavant, s'il faut en croire les contemporains et le témoignage d'une foule d'écrivains et même de voyageurs étrangers du XVII-e siècle. On fit entrer dans sa décoration des marbres quelquefois tirés de lointains pays, des stucs et toute une série de lourds plafonds en bois, style baroque, recouverts de peintures à l'huile, sur toile, entourées de magnifiques encadrements dorés. A l'extérieur, on bâtit deux tours-pavillons flanquant la façade nord. Les comptes abondent en détails inédits à ce sujet. En 1601, les Italiens Jean Baptiste Petrino et Gaspard Arconi commencent à construire la tour avoisinant la „Patte de coq“. De 1604 à 1636, c'est l'architecte Jean Trevano de Lugano qui dirige les travaux. Les marbres ouvrés sortent de l'atelier du Milanais Ambroise Meazzi; Jean l'Italien (peut-être ce même Petrino) exécute les stucs. Avec eux travaillent: Jacques le Bolognais, Etienne Brzeski, Albert Głazik, André Gawronek, etc. Jean



Klug, sculpteur, fait les cadres pour les tableaux et sans doute aussi pour les plafonds; on fait venir de Venise pour les peintures décoratives Thomas Dolabella qui avait participé à la décoration des plafonds du Palais des Doges, et qui, au Wawel, peint une multitude de tableaux à figure pour les plafonds et les murs. Ajoutons à tout cela les parquets de marbre des appartements et des galeries, les revêtements de marbre de certaines chambres, les statues placées (comme certaines indications portent à le croire) dans les galeries découvertes à arcades du XVI-e siècle, et nous pourrions affirmer qu'en réalité le palais royal regorgeait de richesses et de magnificences.

Les comptes des années suivantes ne nous sont parvenus que fragmentairement. En revanche ils sont remplacés par les inventaires et les rapports d'inspections qu'on a pu découvrir en assez grand nombre, et, entre autres, deux de ces documents du XVII-e siècle, complètement inconnus jusqu'ici. D'après ces sources et quelques autres encore nous savons que la tour, faussement dite de Sobieski, fut élevée sur les murs d'enceinte dès 1620, qu'elle avait en 1665 (donc neuf ans avant l'avènement de Jean Sobieski au trône) au second étage une chambre faisant partie des appartements royaux, et qu'elle était couronnée d'une flèche de la hauteur de plusieurs étages.

Dans les chapitres suivants est exposée la décadence du Wawel qui, à partir du transfert de la capitale à Varsovie, au commencement du XVII-e siècle, fut négligé et délabré peu à peu, jusqu'en 1702 où un incendie allumé par les Suédois en réduisit l'intérieur presque tout entier en ruines. Les réparations effectuées plus tard, et au point de vue uniquement administratif, par le gouvernement autrichien, sauvèrent, il est vrai, de la destruction les murs et en particulier les belles galeries à arcades, mais en même temps contribuèrent à détériorer, à anéantir même nombre de précieux détails qui avaient subsisté malgré toutes les catastrophes qu'ils avaient éprouvées.

Comme témoignages de l'ancienne splendeur on voit encore de nos jours, sans parler de l'ensemble des murs du magnifique palais italien d'une imposante grandeur, les galeries à arcades conservées pour ainsi dire comme dans un étui sous les murages et les crépissages d'il y a cent ans, quelques plafonds en bois, de nombreuses portes, de beaux chambranles de fenêtres renaissance, des frag-

ments de peintures décoratives du XVI-e siècle, et des restes de marbres et de stucs „baroque“ du XVII-e siècle.

Les études et les découvertes effectuées au cours des travaux préparatoires de la restauration du palais, entrepris il y a trois ans, et le projet lui-même de cette restauration ne pouvaient pour divers motifs prendre place dans le présent ouvrage.

Aux gravures de la première partie sont venues se joindre les 68 de la deuxième. Celles-ci pour la plupart représentent des détails d'architecture et des ornements du palais de l'époque de la renaissance et du baroque, photographies ou dessins d'après nature, des vues de l'intérieur, enfin des reconstructions de l'état primitif et des photographies des monuments analogues de l'architecture italienne. Elles ont pour but de faire ressortir les qualités de style du château, ses côtés artistiques et techniques, de faciliter les comparaisons permettant de jeter quelque lumière sur la genèse et les parentés de cet édifice, sur le rang qu'il occupe dans l'architecture civile, parmi les palais italiens de l'époque de la renaissance florissante.

Un album de 74 planches forme un supplément utile et nécessaire à l'ouvrage. On y a inséré tout ce qui dans le format du livre aurait dû être réduit, entres autres les vues et plans anciens les plus remarquables. Il y en a un grand nombre que l'on ne connaissait pas du tout. Leur étude comparative nous renseigne sur l'ancien état du palais et les modifications qu'il a subies au cours des années; elle nous fait aussi connaître les diverses phases qu'a traversées l'ensemble des bâtiments du Wawel. Dans une planche on a réuni 24 des têtes du fameux plafond de la Chambre des députés; c'est tout ce dont on a pu obtenir la photographie. En dehors de celles-là nous savons seulement qu'il en subsiste encore quelques-unes des 200 ou à peu près qui ornaient cette salle. Cependant plus de la moitié des planches sont consacrées aux reproductions des relevés architectoniques de 1882, faisant partie de l'immense carton de Pryliński, dont le contenu est ainsi livré pour la première fois aux regards du public.

Sous peu paraîtra un fort volume de pièces archivales — comptes de constructions du XV-e au XVIII-e siècle, inventaires, rapports d'inspections et autres descriptions détaillées restées jusqu'ici manuscrites — dont M. Adam Chmiel a assumé la publication. Il est déjà sous presse. On y trouvera quantité de faits et de dates

dont il n'était pas possible de tenir compte dans une esquisse historique du Wawel et de ses bâtiments, et qui permettent en même temps de contrôler les assertions de cette esquisse.

2. P. WŁADYSŁAW CHOTKOWSKI. *Historia polityczna kościoła w Galicyi za rządów Maryi Teresy (1772—1780)*. (*Politische Kirchengeschichte Galiziens unter der Regierung Maria Theresias*) [1772—1780].

Das Schicksal Polens war durch die Petersburger Konvention (19. Februar 1772) entschieden, als es Friedrich II. gelungen war, Kaunitz und Josef II. für die Teilung zu gewinnen — gegen die Absichten Rußlands, welches das ganze Land bereits beherrschte. Im Mai 1772 begann der Einmarsch der k. k. Truppen, in fünf Kolonnen, auf separaten Wegen. Die im Juni publizierten Aufzettel erklärten die Pazifikation des Landes als Grund und Zweck der Besetzung. Erst das Besitzungs-Patent (11. September) Maria Theresias sprach offen von der Revindikation und Rekuperation der Königreiche Galizien und Lodomerien auf Grund der Erbrechte der ungarischen Krone. Der erste Gouverneur Galiziens, Graf Pergen, begann seine Amtswaltung (29. September) mit einem feierlichen Gottesdienste in der Domkirche zu Lemberg. Das Besitzungs-Patent gab auch die Grenzen der neuen Königreiche an, sie wurden aber bedeutend hinausgeschoben und wurden erst nach vierjährigen Verhandlungen (1776), zum großen Verdruß M. Theresias zurückgezogen. Trotz der verlorenen 120 blieben noch 1280 Quadrat-Meilen neu erworben.

Das revindizierte Land sollte „mit den wenigsten Unkosten und auf die vorteilhafteste Art als möglich“ — in Besitz genommen werden, war aber vollständig unbekannt. Die Militär-Kommandanten, die Kreishauptleute und das Gubernium hatten vor allem die Aufgabe, über alle Landesverhältnisse zu berichten. Wegen der Handelsverträge mit der Republik wurde Kommerz-Rat Degelmann nach Warschau abgeschickt. Seine sachverständigen Vorschläge auf industrielle Hebung des Landes hin blieben unbeachtet, der erhoffte kommerzielle Gewinn blieb aus. Die Teilung Polens hat den deutschen Binnen-Handel brachgelegt.

Die kirchlichen Zustände Galiziens schilderte Graf Pergen so

schlecht als nur möglich. Alles sollte reformiert und nach dem neuen kirchen-politischen Systeme zurechtgelegt werden. Vor allem sollten alle, oder doch die meisten Klöster aufgehoben, der Aufsicht der Bischöfe unterstellt, ihr Zusammenhang mit Rom und Polen abgeschnitten, die Ausübung der Seelsorge verboten werden. Die bischöfliche Gerichtsbarkeit riet er aufzuheben und den Bischöfen bei ihren Visitations-Reisen k. k. Beamte als *missi regii* beizugeben. Nach einer Instruktion des Fürsten Kaunitz (1773) sollten die Kreishauptleute für Heranbildung eines tüchtigen Klerus und Verbesserung des Nationalgeistes unter dem Volke Sorge tragen.

Kaunitz besorgte anfangs selbst alle Angelegenheiten Galiziens. Auf Drängen Josef II. wurde eine Galizische Hof-Deputation, später Galizische Hof-Kanzlei errichtet, aber 1776 aufgehoben — und die vereinigte Böhmisch-Osterreichische Hof-Kanzlei besorgte alle galizischen Aktenstücke. Die geistlichen Angelegenheiten befinden sich im Archiv des k. k. Kultus- und Unterrichts-Ministeriums und dienten dem Verfasser als Quelle für sein Werk.

M. Theresia erklärte dem Nuntius Garampi, daß sie die neuen Königreiche nach dem neuen Zivil-Systeme regieren werde. Dieses System hatte sie unter dem Einflusse ihrer Ratgeber sich angeeignet. Außer den längst bekannten: Kaunitz, Swieten, Sonnenfels hat Heinke sehr viel zur Ausbildung dieser Regierungsweise beigetragen.

Der Anfang mit dem Klostertum ward in der Lombardei gemacht. Den Plan der Aufhebung der Klöster des Landes hat der Erzbischof von Mailand, Kardinal Pozzobonelli, ausgearbeitet (1771). Die Teilung Polens hat aber die Päpste in eine Zwangslage versetzt. Unter den Teilungs-Mächten war Osterreich allein katholisch. somit durften die Päpste nur von M. Theresia Hilfe und Rettung für die bedrängte kath. Kirche in Polen hoffen, waren also gezwungen nachzugeben, um mit ihr nicht zu brechen. Übrigens konnten sie von dem damaligen Episkopat gar keine Unterstützung erwarten.

Die Nuntiatur-Berichte Viscontis und Garampis im Vatikanischen Archiv und die Korrespondenz Maria Th. mit Klemens XIII., Klemens XIV. und Pius VI. im k. k. Haus- Hof- und Staats- Archiv werfen ein neues Licht auf die Stellung M. Theresias zum hl. Stuhle seit der Teilung Polens bis zu ihrem Tode. Klemens der

XIV. mußte, mit schwerem Herzen in die sog. *Epoche* der Ordensprofession und die Aufhebung einer großen Zahl der Feiertage einwilligen. Die Staatsräte erklärten dem Nuntius gegenüber, der Papst sollte dankbar sein dafür, daß man ihm überhaupt gewähre, die Einwilligung zu geben. Dafür erlangte der Papst seitens der Kaiserin eine Gegenwirkung gegen die Politik Preußens, welches *motor segreto* war der schrecklichen Verfolgung der unierten Kirche in der Ukraine (1772—1774). Der preußische Minister in Warschau bekam eine *somma considerabile*, ein eigenhändiges Schreiben der Kaiserin an Katharina erwirkte die Freiheit der eingekerkerten gr. kath. Pfarrer.

Nach dem definitiven Abschlusse der Teilung Polens durch die Grenztraktate (1776) ward der Bruch mit Rom vollständig. Garampi wurde auf jedem Schritte spioniert, Privatbriefe verschwanden aus dem Schreibtische der Kaiserin. Dem Episkopate und dem Klerus wurde jede Korrespondenz mit Rom ohne kaiserliche Bewilligung verboten. Ohne das *placetum* durfte kein päpstliches Schreiben verkündigt werden. Diese Hofdekrete (1776) waren so pünktlich ausgeführt, daß der Beichtvater M. Theresias ein eigenhändiges Schreiben Pius VI. sich gar nicht zu lesen getraute. Kurz vor ihrem Tode bat die Kaiserin den Papst um einen Bischofsstuhl für ihren Sohn Maximilian.

Die Laizisierung des Schulwesens in Österreich ließ sich mit einem Schlage, nach dem Plane des Grafen Pergen, nicht durchführen, das langsame Vorgehen hatte noch die erwünschte Folge, daß es kein Aufsehen erregte. Auch konnte der Kampf gegen die humanistische Erziehung nicht gänzlich durchgeführt werden. Die Reform des Volksschulwesens von Messner und Felbiger (1773) lieferten den Beweis, daß die Kritik immer leichter ist, als das Kunstwerk selbst. Der Sagansche Katechismus und dessen polnische Übersetzung von Felbiger waren miserabel. Die Reform der theologischen Studien von Rautenstrauch und die neuen Grundsätze des Kirchenrechts von Rieger riefen Proteste des Nuntius Garampi und des Erzbischofs Migazzi hervor. Das Handbuch der Kirchengeschichte von Stöger war im protestantischen Geiste verfaßt.

Die Aufhebung des Jesuiten-Ordens in Galizien, wo er 5 Kollegien und 6 Residenzen hatte, brachte dem Ärar 8,290.400 fl. reinen Einkommens. Das konfiszierte Vermögen der Krakauer Kollegien, welches sich in Galizien befand, war auf 861.557 fl. 29 kr.

geschätzt. Der Jesuiten-Fond war besonders administriert. Aus demselben wurde später der Studien-Fond und Akademie-Fond gebildet. In keinem Erblande hatte die Aufhebung der Jesuiten so viel Geld eingebracht.

Die Reduktion der Feiertage wurde in Galizien ohne jede Schwierigkeit durchgeführt, als Landespatron der Erzengel Michael durch die Kaiserin verkündigt. Ein Hofdekret führte die Wochenmärkte und das Verbot jeden Handels an den Feiertagen ein.

Während Rußland und Preußen von ihren neuen Untertanen den Huldigungsakt sofort verlangten, wartete M. Theresia, bis der König und der polnische Reichstag den Teilungsakt unterschrieben hatten (1773). Sie nahm auch ihrem Sohne Josef II. die Reise nach Galizien sehr übel. Der Huldigungsakt war am 29. Dezember 1773 abgenommen. Befreit davon waren die polnischen Bischöfe, welche nur kleinere Teile ihrer Diözesen in Galizien hatten. Eine Ausnahme machte der Fürstbischof von Krakau, weil ein großer Teil seiner Diözese und Güter in Galizien (*cis Vistulam*) lagen.

Die Geschichte der römisch-kath. Diözesen Galiziens bildet den Inhalt des II. Buches.

Die Grenzdemarkation (1776) ermöglichte erst der galizischen Landesstelle eine genaue Grenzbeschreibung und Statistik der Kirchensprengel, Dekanate und Pfarreien, der Einkünfte der Bischöfe, Domherrn und Pfarrer. Genaue Berechnungen wurden gemacht, ob die Separation der Diözesen einen materiellen Gewinn oder Verlust bringen würde. Die ganze Angelegenheit mußte aber bis zum Tode M. Theresias auf sich beruhen.

Bereits Graf Pergen verlangte von dem Lemberger Erzbischof, daß er seine bischöflichen Visitations-Reisen in Begleitung von k. k. Beamten vornehme. Der greise Kirchenfürst lehnte das Ansinnen ab und blieb standhaft. M. Theresia entschied schließlich zu Gunsten des Erzbischofs (1774). Dagegen wurde seine Eingabe, in welcher er zwölf Anliegen vorlegte, in allen Punkten, gemäß dem Referate des Gubernial-Rates Knop — abschlägig beantwortet. Eine Reise, welche der Erzbischof nach Wien unternahm, brachte ihm den Grafentitel und den Stephans-Orden ein, aber seine Gesuche wurden abgelehnt. Der greise Oberhirt konnte sich dem neuen Regierungssystem nicht gänzlich fügen und so wurde ihm deshalb ein Koadjutor *cum jure succedendi* aufgedrängt. Weil er über die hohe Besteuerung seiner Tafelgüter klagte, wurden ihm von M. Theresia

die Einkünfte der Benediktiner-Abtei in Tyniec gewährt. Dagegen bat der Bischof von Przemysł selbst um einen Koadjutor. Dafür war der böhmische Kanonikus Betansky ausersehen — ein Individuum, welches M. Theresia nur nach längerem Widerstreben anernannte.

Der zweite Band beginnt mit der Geschichte der *cisvistulana Dioecesis*, dh. jenes Teils des Krakauer Sprengels, welcher in Galizien lag.

Der Krakauer Fürstbischof Soltyk verblieb fünf Jahre in Verbannung, in welche er mit Gewalt nach Rußland abgeführt worden war. Nach der Teilung Polens gab ihm Katharina die Freiheit wieder. Er erfüllte zwar genau und pünktlich alle Gubernial-Dekrete, welche ihm aus Lemberg zugeschickt wurden, aber trotzdem suchte M. Theresia unaufhörlich die Separation der Diözese durchzuführen. Drei Kandidaten: Chorinsky, Schubirz und Sehafgotsch, der Reihe nach — waren für den Bischofsstuhl in Tarnów ausgesucht, die Vorstellungen Garampis wurden nicht beachtet, dennoch unterblieb die Separation. Ein Privatschreiben des polnischen Königs bewog die Kaiserin, von dem Vorhaben abzugeben. Kaunitz riet auch die Polen nicht zu reizen. M. Theresia gab dem Krakauer Fürstbischof und dessen Koadjutor Poniatowski, dem Bruder des Königs, das Versprechen, den galizischen Teil der Diözese nicht zu entziehen. Soltyk mußte aber ein galizisches Konsistorium in der Nähe von Krakau — später in Tarnów errichten. Ebenso wurde die Separation des Zipzer-Kreises unterlassen.

Das neue Zivil-System wurde in Galizien streng durchgeführt. Die Bischöfe bekamen vom Gubernium ein Dekret nach dem anderen und mußten sie dem Klerus bekannt geben. Außer den bereits bekannten erließ M. Theresia ein Dekret, in welchem sie die Formel vorschrieb, wie das apost. Glaubensbekenntnis hergesagt werden solle. Alle kirchlichen Strafen, öffentliche Bußwerke, Pilgerfahrten, Dekanat-Kongregationen wurden verboten. Die bischöfliche Gerichtsbarkeit wurde zwar noch anerkannt, aber ganz illusorisch gemacht, indem bei jedem Strafverfahren eine *Commissio mixta* ausgesetzt werden mußte, und das Gubernium Apellationen von den Geistlichen annahm. In einem Falle verlor Soltyk den Proceß und wurde vom Gubernium zu einer Geldstrafe unter Androhung des Sequesters seiner Güter verdammt.

Alle Benefizien des königlichen Patronates waren

als eine ausschließlich der Regierung gehörende Domäne angesehen. Für die Kandidaten mußten besondere Examinatoren eingesetzt, die Zensuren dem Gubernator zugeschickt werden. Die Ernennung geschah durch die Kaiserin. Im Todesfalle wurde die Pfarre durch einen Beamten besetzt und das Vermögen administriert. Der geistliche Administrator bekam nichts. Der Krakauer Universität wurde das Patronatsrecht in Galizien genommen. Alle Gesuche in Rom wegen der Provision und Konfirmation der Pfründen wurde verboten.

Der Pfarrklerus war verpflichtet, alle Dekrete und Patente von der Kanzel zu verkünden, erklären und genau zu protokollieren. Sie waren gedruckt und mit einer erbärmlichen polnischen Übersetzung versehen. Sie betrafen die Maut und die Zoll-Gebühren und die Konskriptionen von Vieh und Menschen, Asyle, Juden-Taufen, Begräbnis, Trauer- und Gottesdienstordnung, Stol-Taxen, Kauf und Intabulation der geistlichen Güter, Klöster-Fundationen. Das Tabaks-Monopol-Patent verkündete Prügel und Zwangsarbeiten für größere Kontravetationen. Dem Klerus wurden Fassionen abgefordert und Steuern auferlegt. Eine Kriegssteuer mußten auch solche Geistliche zahlen, welche keine Congrua hatten. Unzählige Denuntiationen plagten den Klerus.

Über das Schulwesen in Galizien und die Unwissenheit der Geistlichkeit wird in den Gubernialberichten viel geklagt, doch gebessert wurde nichts. Die Zahl der Diözesan-Bildungs-Anstalten blieb dieselbe. Die von den Jesuiten geleitete Universität in Lemberg wurde auf stürmisches Verlangen des Erzbischofs *de nomine* eröffnet, aber nur zwei Professoren der Theologie angestellt. Diese sollten die ganze theologische Bildung in Galizien leiten und reformieren. In dem Barbareum in Wien fanden 14 ruthenische Kleriker Bildung. Die Kosten wurden aus dem galizischen Jesuitenfond bestritten.

Laut den Gubernial-Berichten befanden sich in Galizien lateinische Schulen in Überzahl. Sechs derselben wurden nach Aufhebung der Jesuiten aus dem Jesuitenfond erhalten, überall der deutsche Unterricht eingeführt. Für die adelige Jugend wurde die Standes-Akademie (Theresianum) in Lemberg errichtet. Auch im Volks-Schulwesen wurde nichts gebessert. Nur eine Normal-Schule in Lemberg wurde eröffnet. Die Lehramts-Kandidaten wurden in Kaplitz durch Kindermann herangebildet. Die Schulbü-

cher und der Katechismus mußten ins Polnische übersetzt werden; die Übersetzung war fast ebenso unverständlich wie das Deutsche. Die Zahl der Schulkinder wollte nicht wachsen. Von einem Schulgelde konnte keine Rede sein. Zur Ausbildung des Pfarrklerus in der neuen Schulmethode wurde Hoffmann nach Lemberg abgeschickt.

Die Zahl der lateinischen Klöster in Galizien belief sich auf 188 (darunter 23 Nonnenklöster). Vor allem wurde ihnen jeder Zusammenhang mit Ordens-Oberen in Polen und den Ordensgeneralen in Rom, die Provinz-Kassen und jede Geldausfuhr (unter körperlichen Strafen), jede neue Fundation verboten, der dritte Orden, die Klöstergefängnisse und die Exemption aufgehoben. Den Bischöfen war aufgetragen, die Klöster zu visitieren, dieses Recht wurde (1777) auch den Gubernial-Beamten erteilt. Die theologischen Studien wurden, nach der neuen Reform, auch den Klöstern aufgedrungen.

Eine speziell eingesetzte Fundations-Kommission untersuchte alle Stiftungs-Dokumente der galizischen Klöster und kam zu dem Schlusse, daß die polnischen Könige kein Recht hatten, durch Schenkungen ihre Nachfolgerin — M. Theresia — zu schädigen. So wurden die Dominikaner aus Bochnia entfernt und nach Jaroslau versetzt, ihr Vermögen versteigert. Den Bernhardinern in Sokal wurden Grundstücke, welche sie angekauft hatten, konfisziert und verkauft.

Bereits im J. 1774 erließ M. Theresia ein Dekret, in welchem sie die Klöster in Galizien nach und nach aufzuheben befahl. Der Gubernialrat Knop hat verschiedene Tabellen zusammengestellt, nach welchen 72 Klöster aufgehoben, der Rest den Provinzialen in den Erbländern unterstellt werden sollten. Der bayrische Erbfolge-Krieg erweckte neue Besorgnisse und M. Theresia befahl, mit der Aufhebung abzuwarten.

Ebenso war der größere Teil der 67 Basilianer-Klöster zur Aufhebung bestimmt. Der Orden war eben in einen langwierigen Streit mit den gr.-kath. Bischöfen um seine Exemption verwickelt — er wandte sich an die Kaiserin um Schutz und wurde der Jurisdiktion der Bischöfe unterstellt. Drei kleinere Klöster wurden, auf Verlangen des Provinzialen, aufgehoben.

Die Kirche des armenischen und des griechischen Ritus bildet den Inhalt des vierten Buches.

Den armenischen Erzbischof lobte Graf Pergen als den

geschicktesten aller galizischen Bischöfe und erwirkte ihm, sowie dem Kathedralklerus, eine Gehaltzulage, welche aus dem Jesuitenfond gezahlt wurde. Die Diözese bildete kein abgesondertes Ganze; die wenigen Pfarreien befanden sich in einzelnen Städten.

Die gr.-kath. Kirche zählte 2 Bistümer, zu Lemberg und Przemyśl. Zwei Brüder Szeptycki waren ihnen als Bischöfe vorge setzt. Der ältere, Leo Szeptycki, Bischof von Lemberg, war zugleich *coadjutor cum jure succedendi* des Metropoliten von ganz Rutenien Wołodkowicz und führte mit demselben einen langjährigen Streit in Geldsachen. Die apost. Nuntien Visconti und Garampi taten ihr Mögliches, um den Zwist zu schlichten. Inzwischen entbrannte in der Ukraine die schrecklichste Verfolgung der gr.-kath. Kirche seitens der Russen. Mit Gewalt wurden unierte Pfarrkinder für die orthodoxe Staatskirche bekehrt. Die Gefängnisse in Berdyczow waren mit unierten Pfarrern überfüllt. Die bereits erwähnte Intervention M. Theresias verhalf ihnen zur Freiheit. Als Koadjutor hatte Szeptycki die Pflicht, sich nach der Ukraine zu begeben, um so mehr, als er dem Garampi das Recht, einen apost. Delegierten dorthin abzuschicken, absprach. Er besuchte den Gouverneur in Lemberg und gab ihm eine lateinische Denkschrift, bat aber um Verschwiegenheit. Die Denkschrift enthielt einen politischen Plan, nach welchem M. Theresia die gr.-kath. Kirche in der Ukraine in Schutz nehmen und auf Grund dessen sich später ihrer aneignen könnte. Kaunitz merkte die Absicht, ging aber nicht auf den Leim. Doch erhielt Szeptycki die Erlaubnis, seinen Bischofssitz in Lemberg mit der Metropolit — Würde von ganz Rutenien zu vereinigen, nachdem der Metropolit gestorben war (1777). M. Theresia beabsichtigte zwar die gr.-kath. Bistümer in Ungarn und Siebenbürgen mit der Metropole in Lemberg zu vereinigen, diese Absicht scheiterte aber am Widerstande der ungarischen Hof-Kanzlei. Die Separation der gr.-kath. Kirche in Galizien wurde erst (1808) durch die Ernennung eines Metropoliten in Lemberg vollzogen.

Leo Szeptycki führte durch 30 Jahre einen Prozeß mit dem Basilianer-Orden wegen der Kirche und des Klosters zu St. Georg in Lemberg, weil er die Kirche zur Kathedrale und das Kloster zur Unterbringung eines Kapitels brauchte. Der Prozeß war in Rom anhängig, aber beide Parteien wandten sich nach Wien, nach der Teilung Polens. M. Theresia ließ ein *judicium delegatum mixtum* in Lemberg einsetzen. Die Basilianer verloren den Prozeß,

hielten sich aber in ihrem Besitz bis 1817. Der Prozeß brachte dem Fiskus den Nutzen, daß das Vermögen der Basilianer taxiert und verkauft wurde. Bei der Schätzung des Kirchenschatzes war ein Ring mit Diamanten auf 30 x. geschätzt.

Als die Nachricht von dem plötzlichen Ableben Szeptyckis (1779) nach Lemberg kam, wählte das von ihm ernannte Domkapitel einen Administrator. Die Wahl war von der Wiener Nuntiatur für ungültig erklärt, dessen ungeachtet waltete der Administrator seines Amtes. Auf ein Bittgesuch dieses Kapitels erließ M. Theresia ein Dekret, durch welches auch Weltpriester zur Bischofswürde zugelassen wurden. Da der Bischof zu Przemysl auch gestorben war, wurden von der Hofkanzlei zwei Kandidaten vorgeschlagen: Bielański für Lemberg und Szumlanski für Przemysl. M. Theresia akzeptierte den ersten, statt des zweiten ernannte sie den Chelmer Bischof Ryllo.

Der erste benötigte einer Dispens von den Ordensgelübden nach dem Brauch der orientalischen Kirche. Da er um dieselbe nicht ankommen wollte, wurde sie ihm von Rom erteilt, nur sollte er sich bedanken. Auch das wollte er nicht tun. Der Metropolit Smogorzewski war derselben Ansicht und konsekrierte ihn (1781) ohne Dispens von Rom. Auch der Chelmer Bischof Ryllo übernahm die Verwaltung der Przemysler Diözese und behielt seinen bisherigen Sprengel. Erst 1783 wurde er von Josef II. aufgefordert, sich auf eines von beiden Bistümern zu beschränken. Er wählte Przemysl. Erst jetzt gab ihm der Metropolit die nötige Translation, obgleich er dazu kein Recht hatte. Die Propaganda hat sie aber dennoch bestätigt, nur sollte sich Ryllo dafür bedanken. Sowohl Ryllo als der Metropolit nahmen Stellung dagegen. Ein diesbezügliches Dekret der Propaganda wurde von dem Metropoliten der Lemberger Landesstelle, unter Androhung weiterer Schritte, übermittelt.

Nakładem Akademii Umiejętności.

Pod redakcją

Sekretarza Generalnego Bolesława Ulanowskiego.

Kraków. 1909. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego, pod zarządem J. Filipowskiego.

2 Marca 1909.

PUBLICATIONS DE L'ACADEMIE

1873—1902

Librairie de la Société anonyme polonaise

(Spółka wydawnicza polska)

à Cracovie

Philologie. — Sciences morales et politiques.

»Pamiętnik Wydz. filolog. i hist. filozof. (Classe de philologie, Classe d'histoire et de philosophie. Mémoires), in 4-to. vol. II—VIII (38 planches, vol. I épuisé). — 118 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. filolog. (Classe de philologie. Séances et travaux), in 8-vo, volumes II—XXXIII (vol. I épuisé). — 258 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. hist. filozof. (Classe d'histoire et de philosophie. Séances et travaux), in 8-vo, vol. III—XIII, XV—XLII, (vol. I. II. XIV épuisés, 6 pl.) — 276 k.

»Sprawozdania komisji do badania historii sztuki w Polsce. (Comptes rendus de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne), in 4-to, vol. I—VI (115 planches, 1040 gravures dans le texte). — 77 k.

»Sprawozdania komisji językowej. (Comptes rendus de la Commission de linguistique), in 8-vo, 5 volumes. — 27 k.

»Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce. (Documents pour servir à l'histoire de la littérature en Pologne), in 8-vo, 10 vol. — 57 k.

Corpus antiquissimorum poetarum Poloniae latinorum usque ad Joannem Cochanovium, in 8-vo, 4 volumes.

Vol. II, Pauli Crosnensis atque Joannis Visticciensis carmina, ed. B. Kruczkiewicz. 4 k.
Vol. III, Andreae Cricii carmina ed. C. Morawski. 6 k. Vol. IV, Nicolai Hussoviani Carmina, ed. J. Pelczar. 3 c. — Petri Roysii carmina ed. B. Kruczkiewicz. 15 k.

»Biblioteka pisarzy polskich. (Bibliothèque des auteurs polonais du XVI e. XVII siècle), in 8-vo, 41 livr. 51 k. 80 h.

Monumenta mediae aevi historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 11 volumes. — 162 k.

Vol. I, VIII, Cod. dipl. eccl. cathedr. Cracov. ed. Piekosiński. 20 k. — Vol. II, XII et XIV. Cod. epistol. saec. XV ed. A. Sokolowski et J. Szujski. 32 k. — Vol. III, IX, X, Cod. dipl. Minoris Poloniae, ed. Piekosiński. 30 k. Vol. IV Libri antiquissimi civitatis Cracov. ed. Piekosiński et Szujski. 10 k. Vol. V, VII Cod. diplom. civitatis Cracov. ed. Piekosiński. 20 k. Vol. VI, Cod. diplom. Vitoldi ed. Prochaska. 20 k. Vol. XI, Index actorum saec. XV ad res publ. Poloniae spectantes ed. Lewicki. 10 k. — Vol. XIII, Acta capitulorum 1408—1530 ed. B. Ulanowski. 10 k. — Vol. XV Rationes curiae Vladislai Jagellonis et Hedvigis ed. Piekosiński. 10 k.

Scriptores rerum Polonicarum, in 8-vo, 11 (I—IV, VI—VIII, X, XI, XV, XVI, XVII) volumes. — 162 k.

Vol. I, Diaria Comitiorum Poloniae 1548, 1553, 1570. ed. Szujski. 6 k. — Vol. II, Chronicon Barnardi Vapovii pars posterior ed. Szujski. 6 k. — Vol. III, Stephani Medeksa commentarii 1654—1668 ed. Serebryński. 6 k. — Vol. VII, X, XIV, XVII Annales Domus profanae S. J. Cracoviensis ed. Cnotkowski. 14 k. — Vol. XI, Diaria Comitiorum R. Polon. 1587 ed. A. Sokolowski. 4 k. Vol. XV, Analecta Romana, ed. J. Korzeniowski. 14 k. — Vol. XIV, Stanislaw emberski Annales 1647—1656, ed. V. Czermak. 6 k.

Collectanea ex archivo Collegii historici, in 8-vo, 8 vol. — 48 k.

Acta historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 15 volumes. — 150 k.

Vol. I, Andr. Zbrzydowski, episcopi Vladisl. et Cracov. epistole ed. Wislocki. 154 — 1552. 10 k. Vol. II, (pars I. et 2.) Acta Joannis Sobieski 1620—1674, ed. Kluczycki. 10 k. —

Vol. III, V, VII, Acta Regis Joannis III (ex archivo Ministerii rerum exterarum Gallici) 1074—1683 ed. Waliszewski. 30 k. — Vol. IV, IX, (pars 1. et 2.) Card. Stanisłai Hosii epistolae 1525—1558 ed. Zakrzewski et Hipler. 30 k. — Vol. VI, Acta Regis Ioannis III ad res expeditionis Vindobonensis a. 1683 illustrandas ed. Kluczycki. 10 k. — Vol. VIII (pars 1. et 2.), XII (pars 1. et 2.), Leges, privilegia et statuta civitatis Cracoviensis 1507—1795 ed. Piekosiński. 40 k. Vol. X, Lauda conventuum particularium terrae Dobrinensis ed. Kluczycki. 10 c. — Vol. XI, Acta Stephani Regis 1576—1586 ed. Polkowski. 6 k.

Monumenta Poloniae historica, in 8-vo imp., vol. III—VI. — 102 k.

Acta rectoralia almae universitatis Studii Cracoviensis inde ab anno MCCCCLXIX, ed. W. Wisocki. T. I, in 8-vo. — 15 k.

»Starodawne prawa polskiego pomniki.« (*Anciens monuments du droit polonais*) in 4-to, vol. II—X. — 72 k.

Vol. II, Libri iudic. terrae Cracov. saec. XV, ed. Helcel. 12 k. — Vol. III, Correctura statutorum et consuetudinum regni Poloniae a. 1532, ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. IV, Statuta synodalia saec. XIV et XV, ed. Heyzmann. 6 k. — Vol. V, Monumenta literar. rerum publicarum saec. XV, ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. VI, Decreta in iudiciis regalibus a. 1507—1531 ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. VII, Acta expedition. bellic. ed. Bobrzyński, Inscriptiones clendiales ed. Ulanowski. 12 k. — Vol. VIII, Antiquissimi libri iudiciales terrae Cracov. 1374—1400 ed. Ulanowski. 16 k. — Vol. IX, Acta iudicii feodalis superioris in castro Golez 1405—1546. Acta iudicii criminalis Muszynensis 1647—1765. 6 k. — Vol. X, p. 1. Libri formularum saec. XV ed. Ulanowski. 2 k.

Volumina Legum. T. IX. 8-vo, 1889. — 8 k.

Sciences mathématiques et naturelles.

»Pamiętnik.« (*Mémoires*), in 4-to, 17 volumes (II—XVIII, 178 planches, vol. I épuisé). — 170 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń.« (*Séances et travaux*), in 8-vo, 41 vol. (319 planches). — 376 k.

»Sprawozdania komisji fizyograficznej.« (*Comptes rendus de la Commission de physiographie*), in 8-vo, 35 volumes (III. VI — XXXIII, 67 planches, vol. I. II. IV. V. épuisés). — 274 k. 50 h.

»Atlas geologiczny Galicyi.« (*Atlas géologique de la Galicie*), in fol., 12 livraisons (64 planches) (à suivre). — 114 k. 80 h.

»Zbiór wiadomości do antropologii krajowej.« (*Comptes rendus de la Commission d'anthropologie*), in 8-vo, 18 vol. II—XVIII (100 pl., vol. I épuisé). — 125 k.

»Materiały antropologiczno-archeologiczne i etnograficzne.« (*Matériaux anthropologiques, archéologiques et ethnographiques*), in 8-vo, vol. I—V, (44 planches, 10 cartes et 106 gravures). — 32 k.

»Świątek J., »Lud nadrabski, od Gdowa po Bochnię.« (*Les populations riveraines de la Raba en Galicie*), in 8-vo, 1894. — 8 k. Górski K., »Historia piechoty polskiej« (*Histoire de l'infanterie polonaise*), in 8-vo, 1893. — 5 k. 20 h. »Historia jazdy polskiej« (*Histoire de la cavalerie polonaise*), in 8-vo, 1894. — 7 k. Balzer O., »Genealogia Piastów.« (*Généalogie des Piasts*), in 4-to, 1896. — 20 k. Finkel L., »Bibliografia historii polskiej.« (*Bibliographie de l'histoire de Pologne*) in 8-vo, vol. I et II p. 1—2, 1891—6. — 15 k. 60 h. Dickstein S., »Hołne Wroński, jego życie i dzieła.« (*Hołne Wroński, sa vie et ses oeuvres*), lex. 8-vo, 1896. — 8 k. Federowski M., »Lud białoruski.« (*L'Ethnographie de la Russie Blanche*), in 8-vo, vol. I—II. 1897. 13. k.

»Rocznik Akademii.« (*Annuaire de l'Académie*), in 16-o. 1874—1898 25 vol. 1873 épuisé) — 33 k. 60 h.

»Pamiętnik 15-letniej działalności Akademii.« (*Mémoire sur les travaux de l'Académie 1873—1888*). 8-vo. 1889. — 4 k.